P 158 E

28e ANNEE, — Numéro 14. Jeudi 4 FEVRIER 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

La crainte du manchabalisme est le commencement de la sagesse.

Quand la Velue bondit

N'importe qui, étant bon à n'importe quoi, peut n'importe quand, être mis n'importe où.

C'est paraît-il la définition du parlementarisme. Ce pourrait aussi être celle des journalistes du « Vaillant », à ceci près qu'ils ne sont pas n'importe qui.

Ce soir, je débute comme chroniqueur mondain.

Le reporter liégeois de l'« Eventail » m'a dit d'écrire comme ceci :

Le cercle des étudiants liégeois l'« Union », a donné mardi soir une sauterie intime dans son coquet local de la rue Sœurs-de-Hasque. Parmi la nombreuse assemblée, nous avons noté l'absence de Félix David et Charles Renard, retenus par des affaires de famille. Le brillant espoir du barreau liégeois, Maître Polain, nous a montré que chez lui, les arides études du Droit n'ont pas étouffé les propensions musicales.

Remarqué aussi la brillante absence des jeunes filles du Val. Mais, si je continue ainsi, les types vont croire que je me paie leur gueule. Je ne peux pourtant pas écrire comme Merletout : « Tu sais danser, hein, toi, avec ta grosse sale peau velue ! » Alors, pourquoi n'étais-tu pas là, mardi ?. Au fait, lui non plus n'y était pas ! Ce qui me rassure, c'est que j'y étais. J'étais là dans un coin, près de l'orchestre, avec Leop et deux autres types, tandis que Henri T. Coune oscillait entre notre table, où il venait vider un demi sans cesse renouvelé, et une table voisine, où l'attiraient les charmes jamais épuisés de... au fait, nous ne dirons pas son nom pour ne pas la compromettre.

Mairy tapait sur le piano, Mabille engueulait son saxo (je ne continue pas la phrase, parce que je ne serais pas fichu de trouver le terme propre qui réponde à chaque instrument).

Iserentant était très lancé. Il voulait chanter une chanson (naturellement) de Manu ; Albert Tassin refuse, car il trouve ces refrains licencieux. Aussitôt, Peutchet va chanter la chanson de table en table, aux jeunes filles qui la et le réclament.

Tito a une idée de génie. il annonce que Peutchet va chanter. Peutchet monte sur une chaise : on commence à le voir ; il chante, tout le monde bavarde, personne n'entend, Peutchet a chanté, il est content et la morale est sauve.

Dembour chante aussi quelques choses... intéressantes, puis la piste est livrée à la danse et aux danseurs. Si vous étiez là, vous m'aurez vu tournoyer aux bras de Jeanne Fraipont, qui attendait Léon avec impatience.

Entretemps, Marcou arrivait ; il lut l'affiche : « Velue », passa devant le comptoir de Marcel, la main sur son crâne, soupira, puis alla gagner sa vie au cochonnet, contre un perdant de bonne volonté.

Le jazz, sous l'habile conduite de Kékè, fit quelques fausses notes, mais il faut dire qu'il en joue énormément de justes. Kékè lui-même joue une ou deux valses, en double corde, s'il vous plaît.

Mairy, après avoir joué du piano, passe à la guitare puis au piston. Les jeunes filles passent de danse en danse, de danseur en danseur. Enormément de pharmaciennes, et qui dansent très bien. Je vais demander à changer de Faculté. Des serpentins, les bonnets de papier, que Madame Borguet troque contre des ors sonnants et trébuchants.

Dans un coin, quelques bêtes types, voulant faire les malins jouent aux cartes ! Spirituel ? Peutchet, lui, est passé derrière le comptoir, et sous l'œil placide de Joseph — qui en a vu bien d'autres — il

(*Voir suite bas des colonnes suivantes.*)

LE PRESTIGE DE L'ÉTUDIANT

Il y a trois semaines, nous avons parlé du « Prestige de l'étudiant » et nous y revenons aujourd'hui avec grand plaisir.

En effet, nous avions décrit la Ge Liégeoise comme un fantôme, errant peut-être la nuit dans les couloirs de notre Université. Etions-nous dans l'erreur ? Non, puisqu'à l'heure actuelle beaucoup d'étudiants ignorent non seulement son existence, mais encore sa signification.

Cependant, pendant trois semaines, beaucoup de choses peuvent changer. Dire que l'Association Générale des Etudiants de Liége manifeste une activité remarquable, serait anticipé ; aussi, contentons-nous d'affirmer qu'elle se réveille.

Oui, la Ge se réveille, doucement, mais il ne tiendra qu'à vous de la voir vivante et prospère l'année académique prochaine.

... ...

Est-il opportun de démontrer la nécessité d'une association groupant tous les Etudiants ?

Je pense que oui, car pour qu'elle renaisse et vive, il est avant tout nécessaire qu'elle trouve auprès des étudiants un accueil enthousiaste.

Il serait à souhaiter que l'étudiant sorte une fois pour toutes d'une apathie par trop prolongée et qu'il prenne conscience de sa situation (Hum !)

La Ge est là pour cela, pouvant nous réunir dans un esprit commun, sans distinction philosophique ou politique. C'est là qu'est son grand avantage : elle peut voir plus loin que toutes les associations particulières ; elle peut dépasser le cadre des Facultés pour ne plus considérer que la qualité d'étudiant qu'elle seule peut défendre avec fruit.

Isolés, nous ne sommes que des apprentis bourgeois (pour autant qu'on ne le soit pas entièrement) ; groupés et représentés par une association puissante, nous devenons une force, une force qui peut nous défendre et rapporter de nombreux avantages :

Revendications auprès du ministère (milice, etc), auprès du corps professoral ; défense des titres et diplômes universitaires ; organisations de fêtes et réjouissances pour **tous** les étudiants ; efforts pour obtenir des avantages pratiques, etc etc...

Un exemple.

Dans une semaine, l'Association Royale des Etudiants de Médecine et Pharmacie va fêter son cinquantenaire. A cet effet, un programme particulièrement chargé est à l'ordre du jour (on parle même de congés) : cortège en ville, revue etc. Bref, grosse manifestation estudiantine qui devrait intéresser tous ceux qui se rattachent à l'Université ; combien d'étudiants, autres que ceux des deux Facultés précitées, sont au courant de ces festivités, combien s'y intéressent ?

Parmi les Cercles facultaires, plusieurs jouissent d'une activité considérable, il suffirait donc qu'une organisation centrale les reliât, insufflant aux autres une vitalité nouvelle, remettant sur pied ceux qui sont tombés.

Là apparaît clairement la nécessité d'une A. G. servant de trait d'union entre tous, porte ouverte pour tous les cercles.

Il ne faudrait surtout pas croire que cette dernière veuille nuire aux activités particulières à quelqu'origine qu'elle se rattache. Au contraire, elle ne peut que profiter de la bonne marche de tout ce qui est universitaire.

Au point de vue sportif, un grand progrès doit être fait pour que le C. A. E. voie ses effets encouragés, soutenus par la masse des étudiants dont il représente et défend les couleurs. Hélas ! beaucoup restent indifférents à ce que Liége occupe la première ou la dernière place dans les championnats interuniversitaires, là aussi le rôle de la Ge apparaît encore nécessaire.

Partout, dans tous les domaines, sa réorganisation serait bienfaisante. Il est temps que tous, sans la moindre distinction, y collaborent.

F. DAVID

fait une cour ardente à Madame Borguet. Thonon était arrivé sans tambour ni trompette (je dis ça parce qu'il est de la fanfare). Il vit Mita Destinez, elle le vit et dès lors ils dansèrent.

Les musiciens avaient déserté l'estrade, seul restait le pianiste, et Thonon dansait toujours, comme l'a si bien dit Villon :

« S'il n'en demeurait qu'ung, c'estoit bien cestui la ».

Dans les couloirs, Peutchet, Geubels, Coune et d'autres seigneurs de moindre importance, sous mes yeux ravis exécutent (aux sens propre et figuré) les chants de la revue, de la revue de l'année dernière et de celle d'avant l'année dernière.

Thonon avait fini de valser.

Marcou avait gagné 35 cm. au cochonnet.

Les students s'égaillèrent dans la nuit, et, pour faire autrement que les autres, je ne mettrai pas le point final en disant que les fêtes ne faisaient que commencer : car je veux dire une prière :

Bienheureuse Mère Marie Chantal...

n'envoyez pas dans le coin, ou ne privez pas de confitures, vos filles spirituelles ou autres, qui vous demandent l'autorisation de venir à la velue ! Car je ne vois que ces terribles sanctions pour expliquer l'absence des jeunes filles du Val !

Et vous, Mesdemoiselles, sachez que la prochaine Velue vous présentera un programme alléchant, esbaudissant et mirifique : concours de danse, concours de chants et tout et tout.

On vous y verra, n'est-ce pas ?

NENESSE.

Second semestre

Une fois de plus, suivant le fil monotone des heures et des jours, un premier semestre a fui. Le premier février s'est annoncé avec la neige ; et lundi dernier, aux petites heures, de sombres pensées et d'amères réflexions se sont confusément agitées dans les tristes cervelles de plusieurs.

Second semestre... la bloque !

Trois mois et demi déjà ont glissé furtivement sous l'horloge de l'Université, plus monotones les uns que les autres, aussi graves et aussi lents que les aiguilles du cadran central. Et quatre mois et quinze jours seulement nous séparent des examens, la bloque déjà nommée apparaît, sèche et malencontreuse, le manchaballisme va reprendre ses droits, l'Union petit à petit, comme chaque année, va se vider, et Marcel, parce que les clients auront déserté son antre, va pouvoir enfin jouer en paix au cochonnet avec son fils.

Telles étaient les tristes considérations que je me suis faites il y a trois jours, au saut du lit, comme j'enfilais mon pantalon.

Car c'est la loi du temps de changer les mœurs des étudiants suivant les mois qu'ils vivent.

Et les fêtes ne sont pas encore terminées que les enfants de notre Alme Mère vont sécher sur leurs bouquins, devant leur crâne ou devant leur code, assis à leur table de travail, les pantouffles aux pieds, et leur « vieux veston » sur la peau.

Ils vont se ranger automatiquement, parce que « c'est le second semestre », dans cette clique de sots et de gamins, qui, une fois les cours terminés, chaque matin se précipitent sur les pavés informes de leurs sombres rues, et qui, courant plus qu'ils ne marchent, se hâtent d'un pas grotesque et sentencieux, vers la demeure de leur mère, pour aller travailler.

Les mercredis sportifs

Certains élèves de première Technique se plaignent qu'à plusieurs reprises ils ont été forcés de consacrer à une interrogation le temps réservé par autorité ministérielle aux délassements sportifs. Pouvons-nous espérer qu'on tienne compte dorénavant de ces décisions, et du droit légitime qu'ont les étudiants de faire du sport ?

Alerte, donc, alerte ! sirènes, qu'on vous entende !

Jeunes bleus, réagissez, que diable, contre cette mentalité envahissante d'enfant de patronage. Vous êtes, tant pis pour vous, sans expérience, je le sais. Mais croyez-vous donc les examens tellement dangereux et tellement méchants que vous ne puissiez plus désormais vous divertir pendant trente minutes ; pensez-vous vraiment que, parce que « c'est le second semestre », vous ne devez plus boire de l'hydromel divin, mais bien vous ranger parmi les bourgois et vous enterrer dans vos livres ?

Vieux poils multistellaires, alerte, à vous aussi, vous connaissez notre vie, et j'ose espérer que vous ne tomberez pas dans ce travers ridicule que je dénonce et qui est l'apanage des pâles ; et que, si même vous allez jusqu'à bloquer, vous saurez cependant profiter en types sensés et consciencieux, des nombreuses occasions de vous changer les idées que vous distribuent largement la Providence, la Nature et Bacchus.

Mais ne tombons pas toutefois dans les excès contraires. Quatre mois et demi, comme disait l'autre (l'autre c'est moi), c'est pas l'Eternité. L'avenir reste sombre, les nuages sont prêts à s'amonceler à l'horizon ; et cette année, dans une proportion qui tend à devenir plus désastreuse encore que dans le passé, les grades les mieux assis peuvent s'écouler.

Et c'est pourquoi je dis, très intelligemment d'ailleurs :

Ne vous laissez pas noyer d'un seul coup par notre ennemie la bloque !, Laissez-vous posséder par elle, petit à petit ; résistez deux mois encore ; si vous dépérissez, que ce ne soit pas à vue d'œil, mais tout à fait insensiblement, tout doucement. Ouvrez votre parapluie, et vous ne serez pas mouillé. Mais si l'eau monte (et tout ceci est une comparaison magnifique, qui explique la force envahissante de l'esprit manchaballe), grimpez sur une chaise, fuyez le courant dévastateur ; et si l'orage amène le déluge, dans trois mois seulement, abandonnez la partie ; vous serez trempé jusqu'au nez, mais en juillet, les eaux se retireront, l'esprit estudiantin ressuscitera, et, une fois de plus, les fêtes ne feront que commencer.

PITOU

ETUDE

sur l'impossibilité de parallélisme entre le prof et l'étudiant, en utilisant l'antithèse et les irréfutables données du cours de Géométrie analytique de M. R. H. J. GERMAY, professeur près la Faculté des Sciences de l'Université de Liége

Je prends un type moyen, pas trop bête mais pas trop spirituel. Je le déplume quant aux cheveux et à l'enthousiasme. Je lui fous un bouquin sous le bras, un peu de gâtisme au cerveau, un peu de goutte au nez. Je lui donne un petit air m'as-tu vu, je le ratatine, je le ficelle et je vous l'apporte. Je vous ai donné un prof.

Je prends un type moyen, je le dépote, je le dérouille, je le graisse à l'export et je lui donne tout l'esprit liégeois. Sans m'adresser à Voronow, je le rajeunis et lui communique trois kilos d'enthousiasme par millimètre cube d'animal. Je le coiffe d'une tonne de jeunesse, d'un tonneau de bière et d'une calotte. Je lui greffe un cœur grand comme le monde et des idées catastrophiques. Je ne sais pas l'empaqueter, moins encore le garnir de ficelles, car voici déjà une heure qu'il a fichu le camp... Je vous ai, aux détails près, fabriqué le concept de l'étudiant (mais Nève dit qu'il n'y a pas de détails dans le concept).

Le fait de pouvoir mettre l'un en caisse (sans pour cela l'encaisser, Dieu m'en garde!) et de ne pouvoir maîtriser l'autre, constitue le nœud vital de toute notre étude, le primum movens autour de quoi gravite toute la profondeur de notre démonstration.

Nous allons prouver, en effet, que l'étudiant est un berceau, mais le prof, un cercueil. Le premier, un soleil de mai; le second, une immensité noire. L'un, brillant troubadour; l'autre, obscur croque-mort.

Et tout d'abord, nous manierons le raisonnement par l'absurde. S'il n'en était pas comme le veut de notre thèse, ce serait naturellement le contraire. Or, si c'était le contraire, nous serions profs et les profs, étudiants. Nous (profs), serions les gâteux, les autogobistes et les autoritaires tandis qu'ils (les étudiants) seraient les braves types, les petits, les sans-grade, c'est-à-dire nous. Et nous constatons que rien ne serait changé dans le cosmos.

Mais l'absurde n'est qu'un pis-aller. Nous avons mieux. Les profs vont au cours, ils y parlent, ils y gueulent. L'étudiant n'y va pas; à l'examen il ne parle guère et en sortie, il dégueu... Les profs ont des billets de mille balles. Dans nos goussets, bien souvent, ne résonne que le vent, comme dit la chanson. Les profs sont avares, l'étudiant, prodigue. Et l'on peut continuer à l'infini.

Bref, étudiants et profs ne sont d'accord que sur un point: ils se détestent cordialement. Et tout est pour le mieux.

Mais voici la preuve mathématique de ce que nous avançons. Représentons par une droite la mentalité estudiantine. On sait qu'une droite est exprimée par une équation du premier degré en x et y, de la forme:

$$ax + by + c = o$$

où a, b et c sont certaines constantes. Dans ce cas-ci soient a la jeunesse, b la folie et c l'enthousiasme. Suivant les mêmes règles, la mentalité professorale s'écria comme suit:

$$a_1x + b_1y + c_1 = o$$

où a_1 est le gâtisme, b_1 la sagesse sirupeuse et c_1 le défaitisme. Pour que ces deux droites soient parallèles, il faut et il suffit que les coefficients de x et de y, dans les équations qui représentent ces droites, soient proportionnels. C'est-à-dire, en français, que la jeunesse soit au gâtisme comme la folie à la sagesse. Cette condition serait vérifiée si gâtisme était remplacé par vieillesse. En effet, on peut concevoir que la jeunesse soit à la vieillesse comme la folie à la sagesse. Le gâtisme vient donc tout bouleverser. Et comme de ce fait, nous n'avons pas la relation:

$$\frac{a}{a_1} = \frac{b}{b_1}$$

les deux droites se touchent donc. Etudiants et profs se rencontrent. Cela arrive aux examens (on aurait d'ailleurs pu faire cette découverte sans le secours des Maths); c'est d'ailleurs toujours ainsi, les maths et les mathématiciens ne faisant que compliquer la vie). De cette rencontre ne jaillit pas souvent la lumière... hélas!

Et voilà pourquoi, aux examens, l'étudiant est muet.

Profs et étudiants? Marguaille! C. q. f. d.

PETOIE

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques Accessoires - -

Monsieur DAMAS, Zoologiste

Un grand Institut, de larges escaliers, des couloirs sans fin, des parvis sans nombre gardent les services de la Zoologie. Ceux-ci sont d'autant plus à l'abri de tout mouvement du dehors que, tel un chien de garde, hargneux et mordant, Toussaint bondit sur tout intrus. Inflexible et grognon, son rêve eût été d'être professeur, il n'est que concierge..

L'auditoire est envahi par une foule appliquée qui « prend les dessins ». Les étudiantes sont parquées dans l'aile droite, partie inférieure. Les jeunes sont sérieuses, celles qui ont été recalées le sont moins. Cependant, ces dames ont leur entrée particulière qu'elles partagent avec Monsieur le professeur.

Un bruit sourd, sous l'horloge les portes se ferment ; quelques secondes après, apparaît Monsieur Damas.

Un visage ridé et austère, des lèvres pincées, des cheveux qui se font vieux mais qui restent fidèles, des lunettes qui ne sont ni d'or ni d'écaille : voilà pour la partie supérieure.

Le reste du corps ? Quelconque. Plutôt grand. Peut-être est-il maigre ! Rien de saillant : ni pochette, ni cravate voyante, ni large chaîne de montre ne rompent la grise uniformité d'un complet cintré.

De grands bras, des doigts longs, nerveux, qui, successivement, s'emparent de la craie et d'un manche de brosse, des jambes infatigables qui, sans arrêt, transportent le reste du tableau autour d'un pupitre long de cinq mètres : voilà pour les accessoires.

Les cours sont longs, Monsieur Damas y parle beaucoup de petites bêtes et d'anatomie comparée, un peu d'évolution. Les étudiants écrivent ; ils relèvent la tête pour voir apparaître des dessins multicolores et agréables. Se disant que cela doit être important, ils dessinent. Le maître se disant : ce n'est qu'un schéma, a déjà recommencé à parler.

Et ainsi, sans heurt et sans esprit dépensé en vain, sans que personne n'ait songé à sourire ne fût-ce qu'une fois sur sept mois de cours, celui-ci s'achève sur de mauvaises projections de quadrupèdes plus ou moins antédiluviens..

Deux mois plus tard : l'examen.

Assis au fond de l'amphithéâtre, derrière une petite table, Monsieur Damas attend ses victimes. On a froid dans le dos quand, pendant la descente de quinze interminables marches, il vous dévisage, impassible. Moflera ?.. Moflera pas.. ? Question terrible.. Pauvre bleu qui l'affrontes pour la première fois, rassure-toi.. il mofle moins que Morand. Pardonne-lui si parfois il te « plaque » à la table en s'excusant de s'absenter un moment : une tasse de lait ne peut vraiment attendre.

Peut-être te demandera-t-il de dessiner ou de faire des croisements (au crayon) ; parle-lui de Mendel, c'est le moment..

Ce ne serait pas suffisamment connaître un homme que de n'en voir que le prof. C'est l'aspect souvent le moins flatteur. Si vous voulez en voir une autre face, allez à la mer, Monsieur Damas a là un abri — parfois des invités. Plusieurs étudiants se souviennent des excursions qui n'avaient de zoologique que le nom, se déroulant autour de ce laboratoire maritime.. Et c'est sans doute parce que habitant au bord de l'eau et ayant vu partir des bateaux de pêche, que de professeur devenant conférencier, Monsieur Damas entretient ses auditeurs de la pêche au hareng.. Mais ceci est une autre histoire.

Comme épilogue à ces souvenirs, écoutez une petite histoire : Peut-être qu'un jour, un dimanche du mois de juin, vous songerez à visiter les collections de l'Institut van Beneden. Elles occupent le premier étage. C'est une véritable arche de Noé. Mais les fauves ne sont visibles que quatre fois l'an. Sans doute ont-ils des engagements dans d'autres villes..

Un jour, regardant un squelette d'orang-outang, un Monsieur me siffla dans l'oreille : « C'est beau.. mais c'est triste ». Il est surtout triste de penser que ces collections qui, de tout temps, devraient être visibles aux étudiants, ne servent qu'à épater des bourgeois.

Puisque nous avons parlé du maître de ces lieux, peut-être pourrions-nous lui suggérer d'ouvrir les portes du musée aux étudiants.

Ils apprendraient la zoologie.

ELGE.

CONCOURS DE PASTICHES

Pastiche V

Un de nos amis, romaniste distingué (quant à la philologie sinon quant aux manières) nous fait tenir ce poème en prose de Rimbaud : c'est une nouvelle version, retrouvée dans de vieux papiers d'affaires, du poème de « Illuminations » intitulé CONTE *(page 185 de l'édition des Œuvres complètes donnée par P. Berrichon).*

CONTE

Un professeur était vexé de ne s'être employé jamais qu'à la publication de critiques vulgaires. Il prévoyait d'étonnantes révolutions de la philologie et soupçonnait ses élèves de pouvoir mieux que cette complaisance agrémentée de notes et de gloses.
Il voulait voir la Vérité, l'heure de la méthode et de la rigueur essentielles.
Que ce fût ou non une aberration de l'esprit, il voulut. Il possédait au moins un assez nombreux auditoire.
Tous les textes qu'il avait annotés furent répudiés: quel saccage au jardin de la Science! Les éditeurs cependant le bénirent.
Il ne compila rien de nouveau. - les notices historiques réapparurent.
Il découragea les élèves de première, au cours du vendredi: tous tinrent bon.
Il s'amusa à égorger les historiens et leur traités. Il se ruait sur les sociologues et psychologues et les taillait en pièces. Les recherches de sources s'éditaient toujours.
Peut-on s'extasier dans la destruction, se rajeunir par la cruauté! Les élèves ne murmurèrent point. Mais personne n'offrit le concours de ses vues.
Un soir il écrivait fiévreusement. Une méthode d'esthétique apparut d'une beauté ineffable, inavouable même. Des lignes de ce livre ressortait la promesse d'une critique multiple et complexe.
Le Professeur et la Méthode s'anéantirent probablement dans la critique essentielle. Comment n'auraient-ils pas pu en mourir?
Ensemble donc ils moururent.
Mais ce professeur décéda, à sa table de travail, à un âge ordinaire.
Le Professeur était la méthode. La Méthode était le professeur.
L'explication complète manque à notre désir.

Pastiche VI

PASSAGE DE L'AIGLON
(revu et corrigé)

Le vieux poil *(tenant en main la caricature de Morand)*

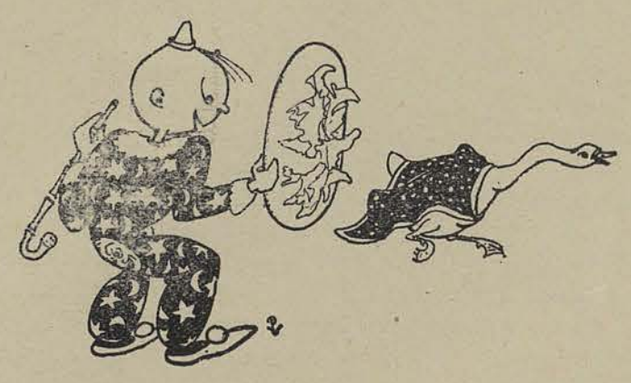
Le voilà, ce fameux Morand — Comme il est laid!
On l'appelle fameux, d'abord, est-ce qu'il l'est?

(haussant les épaules, et de plus en plus rancunier)
Non — C'est un bien obscur dégoiseur de Physique,
Un avorton de prof, un petit bout de chique.
— Car si les étudiants n'avaient parlé de lui,
Il n'aurait pas été si célèbre aujourd'hui.

(et tout d'un coup, éclatant)
— Ah! ne crois pas pour toi que ma haine s'endorme!
Je t'ai haï d'abord à cause de ta forme,
Chauve-souris des jours de bloque; noir lambeau
Qui sembles fait avec deux ailes de corbeau!
A cause des façons implacables et nettes
Dont tu nous débitais de barbantes sornettes,
La thermodynamique et l'électricité,
Et surtout, oh! surtout la relativité!
A cause de ton crâne où le diable s'embusque
O patron des mofleurs, qui règnant, muffle et brusque
Sur un peuple de bleus bloqueurs et panai-cous
Chaque fois, en juillet, les escamotes tous!
A cause de ta morgue insupportable; à cause
De ton air dédaigneux qui n'est rien qu'une pose,
De ta joie au milieu de tous les recalés
Et de cet air hautain toujours inégalé.
A cause de ton cours et de tes intégrales
Où l'on voit bien moins clair que dans un trou-de-balle.
De tous mes cauchemars que dix mois tu peuplas;
Des saluts que moi-même ai dû te faire, plats,
Lorsque pour te flatter, je tirais des courbettes
Alors qu'à l'examen, tu te payais ma tête!

(tous ces souvenirs lui remontant, il continue, dans une explosion de haine clairvoyante)
Lorsque j'étais trouillard et bleu, je t'ai haï
Et je te hais encor, vieux poil de mon pays.
Je te hais pour cette ombre altière et péremptoire
Que tu feras toujours au fond de ma mémoire.
Et je te hais pour ton auditoire endormant
Aux carreaux mal lavés et aux sièges tannants;
Pour les insanités qui de ta conque sortent!
(Grand endormeur grincheux, que les diables t'emportent!)
Et je te hais, escamoteur de gens velus,
Pour tous les bleus moflés, à jamais disparus.
Je te hais! Je te hais! et ne serai tranquille
Que lorsque désertant notre Université,
Tu resteras ce que tu as toujours été,
Mofleur incontinent que notre race accuse,
Un type inabordable et un vendeur de buses!

ROSTAND
via PETOIE



FOOTBALL : LIÉGE-BRUXELLES

Mercredi 10 février, tous à Rocour pour supporter les couleurs liégeoises

Ecoute la chanson qui monte de l'Amblève.
C'est pour toi qu'elle dit un vieil air ardennais.
N'a-t-elle pas pleuré quand tu pleurais tes rêves ?
Avait-elle souri quand tu les lui disais ?

Si tu lui revenais, laissant là tes rancunes ?
Comme une enfant, reviens à tout ce qui t'aimait.
Et, bien plus qu'autrefois, l'Amblève t'ouvrirait
Ses yeux remplis d'eau fraîche et de rayons de lune..!

L'âme du vieux païen viendra revivre en toi.
Celle dont tu rêvais, la voilà qui sourit
Dans la chanson du monde et dans toutes ses voix.

Et tu vivras pour l'eau, pour l'arbre et pour la vie,
Le matin, le soleil, les fleurs, et chaque fois
Pour l'indicible éclat des yeux de ton amie !

JEAN.

FESTIVAL CÉSAR FRANCK

César Franck était à l'honneur au récent concert Marsick : programme judicieusement choisi et presque en ordre ascendant, car débutant sur le gracieux poème *Les Eolides*, il s'achevait sur le chef-d'œuvre du maître liégeois : *Les Béatitudes*.

Les « Eolides » est une œuvre toute de sentiment inspirée d'un poème de Leconte de Lisle :

« O brises flottantes des cieux »

Les Djinns constituent la première composition que Franck ait écrite pour piano et orchestre. Le piano n'y est pas soliste, tout au même titre que les instruments.

Inspirée de l'acrobatie poétique de Victor Hugo, cette œuvre ne m'a pas paru réaliser le sautillement et l'obsession qui se dégage de la lecture du poème.

Un fragment de *Psyché* a ensuite évoqué la féerie du jardin d'Amour décrit par Apulée et fait surgir le thème légendaire de l'ignorance dans laquelle doit rester Psyché vis-à-vis de son époux divin.

Et voici ce que tous attendaient : *Les Variations Symphoniques*, pour piano et orchestre. Ici le piano joue un rôle plus important que dans « Les Djinns ». Ces variations exigeaient un interprète à la fois virtuose et doué d'un sens musical aigu : ces deux conditions se sont trouvées réalisées dans la personne de Mme Cassiers-Renchon : les applaudissements unanimes lui prouvèrent combien son exécution avait trouvé de compréhension dans le public.

La seconde partie de la soirée était consacrée à la plus sublime chose que Franck ait écrite : *Les Béatitudes*, oratorio poignant où l'on sent passer l'âme du grand compositeur ainsi que son amour pour les paroles de paix et de consolation jetées au monde voici deux mille ans. Deux « Béatitudes » furent exécutées : la 1ère et la 3me :

« Bienheureux les pauvres d'esprit »
« Bienheureux ceux qui pleurent ».

Dans le rôle du Christ, M. Toutenel fut tout simplement déplorable : voix sans relief et sans portée. Tout autre fut M. Tomson à qui incomba la tâche de chanter le prologue.

Celui à qui revient le plus grand mérite de ce régal artistique est sans conteste Armand Marsick : direction sûre, souple et vivante, qui place l'orchestre lui confié au rang des vrais artisans de l'Art.

G. P.

CINE ÉCRAN SUEDE
EARLY TO BED
avec MARY BOLAND
en première exclusivité en Belgique
VUES, ATTRACTIONS, DOCUMENTAIRES

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

Les types des maths lassés

Jeudi dans les salons du Royal, le C. E. S. a donné sa revue. C. E. S. Quès a co, Cercle des étudiants sages ? Non, Cercle d'études scientifiques. Rassurez-vous c'est moins grave que ça n'en a l'air. Ça groupe une cinquantaine de membres, dont neuf types décidés qui ont écrit, appris et joué une revue : chaque acteur tenait au moins deux rôles : ça c'est du sport. Et la revue n'était pas mal du tout. La commère, Claire Leroux, serait capable de me faire aimer les maths !

J'ai particulièrement goûté sur scène, un Meurice (Peutchet) hallucinant de vérité, incarné par Pirenne, et un étudiant guindailleur représenté par Mabille. Albert Tassin qui était là avec moi, fait de grands progrès : en voyant le compère et la commère s'embrasser, il a deviné, tout seul et sans que je le lui dise, que c'était la scène d'amour. Y a pas à dire, il y a de l'étoffe dans ce garçon-là.

Le plus douloureux, c'était les entr'actes, où se manifestait un peu de flottement. Heureusement que Denise Moray vint nous raconter toutes sortes de choses, du Rostand, du Rouveroy, du Rodenbach ! Auriez-vous cru ça des types des Maths ! pour ma part je vois mal un type du C. P. L. qui, à l'entr'acte d'une revue, viendrait régaler ses copains d'une double intégrale bien tassée !

Il n'y avait peut-être pas foule, une trentaine de types. Mais Max Morand, ce soir-là, donnait un autre spectacle, à l'A. I. Lg.

Mais de toute façon les absents ont eu tort : car ils n'ont pas vu la Revue, et ils n'ont pas bu le demi offert par le C. E. S. ni surtout celui que Monsieur Dacos paya, pour s'excuser d'être venu.

Or chacun sait qu'un demi, payé par un prof, a une saveur particulière.

COUPIROU.

Vendredi 13 février, à 8 h. 15
— — à l'Union — —
Dom. Augustin François
parlera de
L'amour a vingt ans
Invitation cordiale à tous.

Note à prétentions lumineuses

La « Muse » nous ayant appris que M. J. Motoul éprouvait une certaine difficulté à commencer le Grand Travail qu'elle a si chrétiennement entrepris, nous tenons à préciser ; il s'agit « de l'utilité du nez et du flair dans les affaires sentimentales..... des autres ! »

2e SC. NAT. ET MED. :
André Cornil : N'aimer que toi... »
Serge Maréchal : « Toi que j'adore »
Jenny Thonnart : « Les deux monsieurs de Madame »
Paul Dembour : « C'est donc ton frère ».
Jean Mohnen : « Le rosier de Madame Husson ».
Alice Lejeune : « Je ne suis pas un ange ».
Marie-Henriette Bolly : « L'ange au foyer ».
Joseph Warin : « Une petite femme dans le train ».
Bob Schloss : « Un de la légion »
Maurice Hallet : « Le roman d'un tricheur ».
Georges Lambricht : « Le Grand-Père prématuré »
Maurice Demoulin et Georges Proyard : « La belle équipe ».
Georges Hérion : « Adieu, chérie ».
Michel Robert : « Le chauffeur de Madame ».

2de SC. PHARMACIE :
Henri Boulanger : « Voir Clair... dans l'obscurité »
Jeanne Studhuizen : « Conduisez-moi M...ichel »
Lucien Tilman : « Suzanne, c'est moi »
Jean Jamsin : « Ote-toi de là que je m'y mette ».

1er DOC. MED.
Albert Sambon : « Roméo et Juliette ».

Petites nouvelles brèves :
Sortira bientôt de presse :
« L'art de boucler son budget hebdomadaire » par Paul Tilmant.

CONSULTATIONS

Gustave Derouaux (IIIe doct-médic.) — En effet le mot « fantôme » me semble convenir admirablement pour s'accoler au titre d'interne. La même réponse vaut pour votre ami Henri M. dont vous parlez.

Joseph Braive (IIe doct médecine). — Sans en connaître le nom, les anciens employaient déjà cette méthode. Les vitamines que vous employez sont-elles pures ? Qu'en pense votre épouse ?

Henri Manoir (IIe doct-méd.). — Les schémas que vous m'avez envoyés ont une très grande valeur expérimentale. La méthode d'Agino, comme vous l'employez, me semble donner des résultats surprenant.

Reçu 50 frs Merci.

Charles Godon (Médec). — Continuez ce traitement Le hockey, employé comme dérivatif à votre sommeil diurne, me semble bien indiqué. Un souper léger, soupe au lait par exemple, vous donnerait entière satisfaction.

Lamalle Désiré (2e doct. Droit). — Il faut continuer dans le journalisme, mais gardez votre humilité. Sachez voir les bas entre les lignes.

Albert Eschweiler. — Comme vous nous le dites votre self-défense n'est pas encore parfaite. Un entraînement sérieux serait nécesaire.

Les verres de lunettes incassables ne sont pas vendus en Belgique.

N'avons pas su lire la troisième question.

Georges Van Tours. — Quand vous voudrez affranchir votre correspondance, nous serons à votre disposition.

Raphaël Frésart. — Parfaitement, cher ami. Les relations avec l'Etat-Major ont du bon.

Léopold Geubel. — Quoi qu'on puisse en croire, ce n'est pas à cheval mais bien en vélo que le chevalier Bayard se déplaçait. Vous voyez que vous avez d'excellents antécédents.

L'ASTROLOGUE.

COMMUNIQUÉS

Cercle des 34.

Vendredi, les « 34 » étaient de nouveau réunis pour entendre un exposé d'un des leurs.

Paul Bertrand avait mis à l'ordre du jour ce débat : « Monsieur Van Zeeland est-il dans les choux ? » Non, disait-il, et il argumenta avec brio dans ce sens.

Après quoi, l'ordre des « 34 » fut mis sur pied officiellement, et le grand maître, P. Dembour, en décora l'ancien président.

Un télégramme fut ensuite envoyé au Premier Ministre, ainsi conçu :

« Le Cercle universitaire des « 34 » réuni en assemblée ordinaire pour entendre un des leurs exposer la question suivante : « Monsieur Van Zeeland est-il dans les choux ? » a répondu non à l'unanimité moins deux voix » (Formule de politesse).

Ce télégramme refusé rue de l'Université comme étant au moins équivoque, fut accepté aux Guillemins par un fonctionnaire plus averti... Ouah !

A. R. E. M. P.

FETES DU CINQUANTENAIRE

Programme des Fêtes

Jeudi 4 février à 20 h. : REVUE POUR LES BOURGEOIS (Salle Plaza)
Samedi 6 février à 21 h. : BAL DE GALA
Lundi 8 février à 14 h. : CORTEGE EN VILLE (dép. aux Guillem.)
à 20 h. : REVUE ESTUDIANTINE (Salle Plaza)
Mardi 9 février : VOYAGE A BINCHE
Mercredi 10 février : BALADES CARABINEES GUINDAILLE
Jeudi 11 février : BANQUET DE CLOTURE.

PARTICIPATION GENERALE :
Bourgeois : fr. 125.— ; Etudiants : fr. 110.— ;
Etudiants d'A. R. E. M. P. : fr. 95,—.

PARTICIPATION PARTIELLE :
Sans Banquet A. R. E. M. P. fr. 60,—
ou sans Binche Etudiants fr. 85,—

S'INSCRIRE :
R. Legros, 35, quai de la Dérivation, Liége.
M. Beyer, 16, rue Bidaut, Liége.

C. P. L.

Le vendredi 12 février, à 20 h. 30 Salle d'Exploitation des Mines, conférence par M. H. Philippart, Professeur à l'Université de Bruxelles. Sujet : Les fouilles de Delphes, avec projections lumineuses.

Invitation cordiale à tous.

Grandes Fêtes du Carnaval de Cologne
avec la F. B. E. C.
Programme A : samedi 6, dimanche 7, lundi 8 février, 2me classe 380 f. 3me classe 275 f.
Programme B : dimanche 7 février, 98 francs.

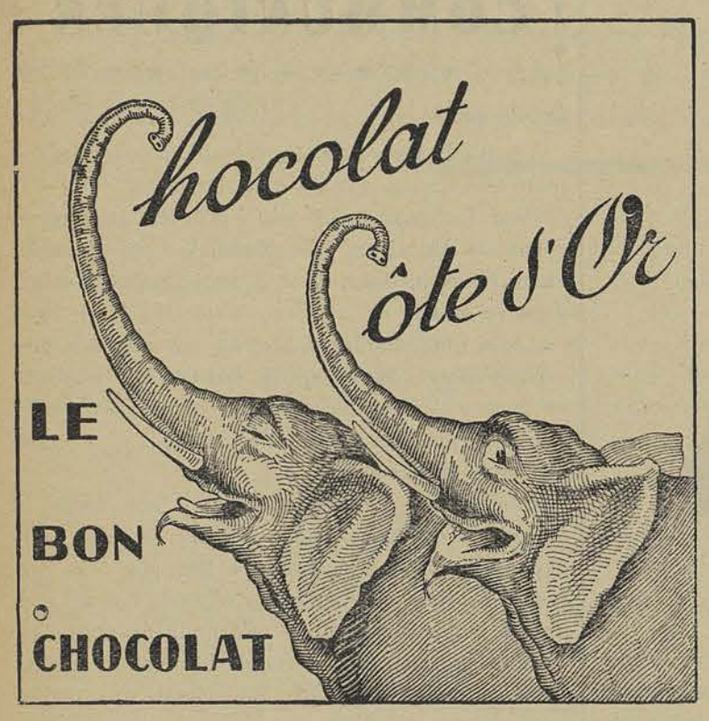
Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % de ristourne aux étudiants
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie Médailles Sport

ETUDIANTS ! Pour vos insignes, vos calottes, une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul LIEGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Dimanche de la Mi-Carême (7 Mars) : Thé Dansant de l'Union



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5 % de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents. — *Dix étudiants, voulant créer un étudiant parfait, font boire un philtre magique à un maccha. Hélas ! une erreur de formule fait que ce n'est pas un étudiant modèle qui naît, mais un monstre. Celui-ci s'échappe et tue quelques profs. Les « Dix » s'emparent du monstre et, menaçant de le lâcher, ils tiennent les profs sous leur menace. Le conseil académique en appelle au gouverneur provincial. A titre de représailles, la mort de Halkin est décidée. Mais Peutchet, Thonon et Begasse sont mis au bloc, pinpincés en flagrant délit par Crahay et Braas. Cependant, le monstre paraît à l'Université.*

CHAPITRE XXV.

Noces d'argents.

Ce matin-là, Steemair et Sintan s'aperçurent qu'ils étaient arrivés à leur vingt-cinquième chapitre. Ils résolurent donc de fêter ces noces d'argent comme il convenait. Aussi, le soir vers sept heures, ils revenaient fort émèchés vers l'Union. Ils allaient de réverbère en réverbère, hoquetant et chantant.

A ce moment, ils étaient rue Sœurs-de-Hasque. Sintan voyant enfin un réverbère qu'il ne connaissait pas, s'y aggripa voluptueusement.

» Tiens, fit Steemair, il n'est pas allumé. (le réverbère s'entend).

Ah ! n'éteignez jamais de réverbères, le soir
Même saoul comme nous !..

« Nom de D., y a le réverbère qui bouge ! »

Un petit garçon était là tout près, tremblant de tous ses membres. Steemair l'attrapa par la main et lui dit :

« Dis-moi, petit, est-ce qu'il bouge, le réverbère là-bas ? »

L'enfant cria et l'on n'entendit rien.

» Nom de D.! pensa Stemair, c'est Crahay que je tiens, et ce singulier réverbère là-bas, ça doit être Braas ! » Il décida de manœuvrer habilement. Empoignant Crahay d'une main ferme, il dit à Sintan

« Viens-tu vers l'Union ? » — « Oui, mais je ne veux pas lâcher mon réverbère, c'est un que je n'avais encore jamais vu ! »

« Ben, emmmène-le avec toi ! »—« Tu crois qui voudra bien ? »

« Essaye ! » — Ça y est ! Il vient ! écoute, on le mettra à l'Union, dans la cahute, comme ça on pourra s'éclairer sans devoir aller embêter Madame Borguet à la cuisine ! »

Cinq minutes après, Fétu qui, par extraordinaire, était dans la cahute, aidait Steemair à dépouiller Braas de son déguisement, à soulever la trappe de la citerne et à y précipiter ensemble les deux professeurs récupérés.

Pendant ce temps, Sintan, dans le local d'en face, expérimentait que l'ingurgitation de bière est une action réversible.

CHAPITRE XXVI.

Reviens, veux-tu...
(air connu)

La Velue bondissait pour la Nième fois. On en trouvera d'ailleurs le compte-rendu sous des plumes plus expertes que les nôtres. Cependant, on sentait bien que ce n'était pas une Velue ordinaire : quelque chose manquait. On ne voyait aucun des trois éminents, ni Renard, ni Fétu, ni Merletout : c'est qu'ils étaient occupés ailleurs.

En effet, Tassin, qui est vice-président du R. C. A. E., se tenait dans la rue Sœurs-de-Hasque, la main sur la deuxième selle d'un tandem. Sur la première, se trouvait la partie inférieure et postérieure de David. Quant à celui-ci, il paraissait assez surexcité, et il parlait, il parlait, comme il le fait à ses douze chiens de chasse dans l'intimité de sa calme demeure.

Car Tassin lui avait administré un « dopping » énergique, afin que son énergie ne faiblisse pas.

Merletout, Dédé, Maideuken les entouraient. A ce moment, Coupirou arriva; car en sa compétence pour tout ce qui regarde les courses, spécialement le kilomètre, il avait été choisi pour donner le départ.

« Tu es prêt, Félix ? » — « Oui, dit celui-ci, et si jamais je rencontre le monstre ! » — « Alors ça va ! »

Coupirou leva un drapeau, Merletout, Dédé et Maideuken s'écartèrent. Coupirou baissa le drapeau. Tassin lança vigoureusement le tandem, et Fétu partit dans la nuit.

Les autres conjurés s'échelonnaient dans la rue. Déjà Fétu était passé deux fois devant l'Union sans que rien de nouveau se passât ; il emprunta donc la rue St-Paul, remarqua en passant que Gérard Moreau bloquait encore, puis il enfila la rue des Carmes, la place du XX Août, lorsque au coin de la rue Sœurs-de-Hasque, une ombre se profila dans le vieux bâtiment que l'on démolissait. Le monstre se laissa tomber sur le siège arrière ; voyant cela, Dédé se précipita avec des demis ; Fétu s'arrêta, il tendit un demi au monstre : celui-ci le vida en à-fond, d'un geste encore plus rapide que celui d'Appeldoorn. Les demis succédaient aux demis ; le monstre éclata d'un rire bienveillant et tordit sa bouche du revers de sa main velue.

Alors on manda Henri. T. Coune, qui vint faire avec lui quelques « swinks ». Dix minutes après, le monstre était plein noir mort saoul.

« Alors, où va-t-on le mettre ? dit Fétu ».

« Ben, mettons-le dans la citerne avec Braas et Crahay : ça leur donnera à réfléchir.

« Mais lui, il va cuver sa boisson pendant deux jours, alors on a le temps ! Viens, nous allons écrire la lettre de sommation au gouverneur ».

CHAPITRE XXVII

Où peut-on être mieux...
(air encore plus connu)

Tous les students avaient ce jour-là déserté l'Univ. brossant les cours les plus attrayants, même Jim Hoeybergen, même Pevée, tous faisaient une haie d'honneur qui s'étendait depuis l'amigo jusqu'à l'Union.

Les flics étaient sur les dents, car des profes avaient projeté de faire une contre-manifestation, et de Fraipont se réjouissait à l'idée d'être enfin arrêté. Le peuple de la Cité Ardente se massait tout le long du parcours pour rendre hommage aux Dix qui lui avaient rendu la prospérité, malgré la malveillance d'un pouvoir imbécile et gâteux.

Ils attendaient, les demis à la main, demis qu'ils voulaient verser en libation à ces héros ; tout le long de la voie triomphale étaient dressés des reposoirs, avec des tables croulant sous le poids de verres remplis, des jeux de cartes, des frites, des moules et tout et tout.

Car l'on fêtait à la fois la mort de Crahay, la convalescence de Braas, rendu aux siens, la capture du monstre, et la délivrance de Peutchet, Bégasse et Thonon — délivrance n'étant pas pris au sens médical, s'entend.

Cependant, une jeune fille était là, inquiète, tremblante, angoissée, on eût dit la fiancée du timbalier. «Viennent-ils ?», demandait-elle.

Dans le lointain parut une voiture : « C'est lui », cria-t-elle ; mais ce n'était que Joséphine qui ouvrait la marche, pilotée par Jean Libon. Puis venaient les dix, calotte en tête, un demi à la main ; devant eux dansait une délégation de profs, qui jetaient sous leur pas une pluie de ronds de bock : hommage des vaincus, qui voulaient attendrir le vainqueur. Seul l'hexarque de Bronkaert n'était pas parmi les Dix.

« Jacques, où es-tu ? » soupira la jeune fille.

Soudain, fermant la marche, on vit, s'avançant gravement, la puissante voiture de l'hexarque, dans laquelle trônait celui-ci.

Derrière, marchaient, enchaînés au char de la victoire, Germay, Van der Linden et Witmeur ; le front dans la poussière, ils suivraient leur vainqueur. La foule venait après eux.

(à suivre) (*)

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.